

Un saint patron pour les solutions intelligentes

La plate-forme de smart farming «Barto», dont le nom est dérivé de Bartholomé, le saint patron des agriculteurs, a été créée en 2018. *Technique Agricole* s'est entretenu avec son directeur, Jürg Guggisberg, de l'évolution récente et des perspectives du gestionnaire d'exploitation numérique de cette plate-forme.

Roman Engeler

Technique Agricole: L'entreprise Barto AG a été fondée en 2018 dans le but de fournir à l'agriculture suisse un gestionnaire d'exploitation numérique. Comment est née cette idée et comment s'est passée sa mise en œuvre?

Jürg Guggisberg: Avant de travailler pour Barto AG j'étais employé chez Identitas SA (société d'exploitation de la Banque de données sur le trafic des ani-

maux, note de la rédaction). A l'époque déjà, on commençait à envisager de développer le flux numérique de données et de mettre en place ainsi une solution interentreprise. Dès avant cette création, des entretiens avaient eu lieu avec la centrale de vulgarisation agricole Agridea ainsi qu'avec Fenaco, car nous nous étions aperçus qu'à l'étranger notam-

ment des entreprises privées commençait à créer de telles plates-formes numériques pour pouvoir les utiliser à des fins commerciales. Nous avons constaté que si l'on voulait créer quelque chose de similaire en Suisse il fallait mettre nos moyens en commun car le coût serait difficilement supportable pour une entreprise seule. S'est alors posée la question de savoir si nous allions le faire nous-



Jürg Guggisberg dirige la société Barto AG et le gestionnaire d'exploitation numérique éponyme depuis sa création, voici cinq ans.

Photos: Roman Engeler

mêmes ou plutôt «helvétiser» une solution déjà existante.

Pouvez-vous nous expliquer brièvement ce qu'est un gestionnaire d'exploitation numérique?

Le terme «numérique» indique à lui seul qu'il s'agit d'une solution basée sur internet. Inutile donc de télécharger un logiciel sur un ordinateur. Dès le départ, nous nous sommes centrés sur l'exploitation dans son ensemble, avec tous ses processus, dans les domaines de l'élevage et de la production végétale. Le gestionnaire d'exploitation est utile pour les documents à remplir pour les organisations qui délivrent un label et à la demande de l'administration, mais aussi pour la gestion d'une exploitation agricole. Avec «Barto» une seule saisie numérique suffit. Ces éléments sont ensuite toujours à disposition pour diverses utilisations.

Qu'en est-il actuellement de la répartition des rôles dans Barto AG?

Tout a commencé avec une initiative d'Identitas et d'Agridea. Après la création effective de Barto AG sont venus Fenaco, Swissherdbook, Brown Swiss, Holstein Switzerland, Vache mère Suisse, Swissgenetics et Swissmilk, et par la suite il y a eu encore Laveba. Il n'y a pas d'actionnaire majoritaire. Avec 40% à peine, Fenaco détient la part la plus importante.

Au début, cette domination de Fenaco dans la participation a suscité des critiques. Comment se présentent les choses aujourd'hui?

Je ne parlerais pas ici de domination. Dès le début, tout le monde a souhaité qu'il n'y ait pas d'actionnaire majoritaire. Les critiques que vous avez mentionnées tenaient principalement au fait que l'on supposait que les données seraient de toute façon transférées aux actionnaires, en l'occurrence Fenaco.

Est-ce vraiment le cas?

Non, je peux affirmer que ce n'est pas le cas. Nous assurons un traitement fiduciaire des données. Il n'y a transfert de données que lorsqu'un client bénéficie, via l'un de nos modules, d'une de nos prestations avec un flux de données correspondant. Donc uniquement lorsqu'une agricultrice ou un agriculteur donne expressément son accord. Je crois pouvoir dire que nos clients ne voient là aucun danger, sinon ils ne viendraient pas chez nous.

«Barto» se base sur le système «365FarmNet», initié à l'origine par Claas. Cela aussi a conduit à des remarques critiques au moment de la création de Barto AG, notamment dans la branche agricole locale...

Sur ce point, nous n'entendons plus parler de rien. Je devrais peut-être signaler qu'avant que notre choix se soit porté sur «365FarmNet», comme partenaire système, nous avons cherché sur le marché international le système le mieux adapté à nos besoins. Au fil de ce processus, nous avons aussi évalué très précisément d'autres plates-formes, avec la participation d'autres entreprises.

Comment votre choix s'est-il porté sur «365FarmNet»?

Ce choix a été déterminé par trois critères: les données doivent rester entre les mains de l'agriculteur, la plate-forme doit pouvoir refléter au mieux l'exploitation dans son ensemble – c'est-à-dire pas uniquement des segments isolés tels la grande culture ou la production laitière –, le système doit être ouvert aux autres afin que des tiers puissent aussi placer et proposer leurs modules sur la plate-forme. A notre avis, «365FarmNet» répondait le mieux à ces critères.

Combien d'exploitations agricoles utilisent le gestionnaire d'exploitation numérique «Barto»?

Aujourd'hui, 4300 exploitations environ utilisent notre gestionnaire d'exploitation

Courte biographie

Agriculteur diplômé, Jürg Guggisberg a passé la maturité fédérale puis étudié la production végétale à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Après ses études, il est entré au Service de protection des sols du canton de Berne et comme enseignant à l'Inforama. Il est devenu ensuite chef de produit à la Banque de données sur le trafic des animaux, la BDTA devenue Identitas. Il est entré chez Barto AG en 2017.

numérique et ont pris les licences correspondantes chez nous.

Comment cette plate-forme progresse-t-elle?

Cette croissance est actuellement d'une centaine d'exploitations par mois; elle n'est donc pas linéaire mais bien plutôt exponentielle.

La plate-forme «365FarmNet» a été adaptée aux conditions de la Suisse. Quels efforts avez-vous déployés pour ce faire?

Nous avons fait part de nos attentes à l'égard de la plate-forme de base, notamment du point de vue des particularités de la Suisse en ce qui concerne les langues, les normes et autres prescriptions légales. Nous avons ensuite chargé l'équipe de «365FarmNet» de la mise en œuvre. Le fait que nous ayons demandé une solution bilingue a constitué un véritable défi. Pour



«Nous nous concentrons constamment sur les exigences de tous les secteurs de l'exploitation et nous ajoutons sans cesse de nouvelles fonctions à ce gestionnaire numérique», relève Jürg Guggisberg.

les développeurs. Cela n'a pas été une mince affaire parce qu'ils ont conçu leur système selon l'équation «un pays, une langue».

«Barto» propose comme base, parallèlement au carnet des champs, 19 modules. Lesquels sont les plus demandés?

Dans notre «hit-parade», je constate qu'avec plus de 1000 utilisateurs, «My-Docs» est le module le plus demandé. «MyDocs» est utilisé pour le stockage électronique des données, avec possibilité de tri et filtrage. Ce module, mis à disposition par Fenaco et Landi, est d'ailleurs gratuit. Viennent ensuite les modules «Journal des pâtures et des sorties», «Trafic des animaux bovins», «Bilan Suisse», «Planification de l'assolement des cultures» et «Droits d'accès».

Prévoyez-vous d'ajouter d'autres fonctions? Si oui, lesquelles?

Oui, d'autres fonctions sont prévues. Nous travaillons actuellement à un dossier de contrôle dans le but d'extraire de tous ces modules les données nécessaires aux contrôles des Prestations écologiques requises, les PER. Notre gamme comprend par ailleurs des modules pour essais de pulvérisation et échantillons de sol, pour les plans de fumure des différentes parcelles et d'autres modules dans le domaine animal.

Comment se présente la connexion avec les matériels? Je pense ici au transfert de données des cartes d'application.

Nous avons actuellement des modules qui peuvent être transférés, mais encore de manière incomplète, par internet via une interface ISO-XML, et d'autres qui doivent encore être transférés au tracteur au moyen d'une clé USB.

Que coûte «Barto» au client, à l'utilisateur?

L'accès à la plate-forme elle-même et au carnet des champs avec registre des parcelles ainsi qu'à la liste des intrants est gratuit. Certains des principaux modules, mais pas tous, sont payants. Selon la valeur ajoutée produite par ces modules, leur prix est de 12 à 200 francs par an.

Que pouvez-vous nous dire de l'utilisation moyenne des modules?

La plupart de nos clients travaillent avec le carnet des champs. Actuellement, une exploitation utilise en moyenne deux de nos modules.



«Nous assurons un traitement fiduciaire des données», a affirmé Jürg Guggisberg en interview avec *Technique Agricole*.

Est-ce que «Barto» peut vraiment numériser toute la paperasse d'une exploitation agricole?

Notre premier objectif est de réduire la quantité de paperasse. Je ne me fais pas d'illusions, il restera toujours sous une forme ou une autre des données sur papier. Mais l'utilisateur doit lui aussi y mettre du sien. Je constate sans cesse que les agriculteurs commencent par noter les choses sur papier et que ce n'est que plus tard qu'ils transfèrent leurs notes sur la plate-forme numérique. Nous pensons que le mieux est de le faire régulièrement, par exemple pendant la pause casse-croûte du matin ou de l'après-midi, et non pas des jours ou des semaines plus tard.

Existe-t-il des formations ou des cours pour apprendre à en finir avec ces billets de papier éparpillés un peu partout?

Beaucoup de nos clients souhaitent un accompagnement personnalisé. Au début, nous avons proposé des formations en groupe, et gratuites qui plus est. Proposer des formations individuelles à une entreprise est, et a toujours été, onéreux. Entretemps, nous proposons une aide via nos «Centres de compétences Landi». Les jeunes collaborateurs d'une Landi qui ont installé «Barto» chez eux peuvent ainsi aider d'autres exploitations dans la mise en place de ce gestionnaire d'exploitation numérique.

Comment se présente la connexion avec les instances cantonales ou les entreprises de la Confédération?

Pour démarrer, vous disposez des codes d'accès Agate. Ce système vous permet de

vous connecter et d'avoir ainsi accès aux plates-formes de la Confédération dont vous avez besoin, par exemple la banque de données sur le trafic des animaux ou «Mon partage de données agricoles». S'y ajoute l'échange bidirectionnel avec les cantons connectés au système «Lawis». De nouvelles connexions à d'autres solutions cantonales suivront bientôt.

Est-on ouvert à d'autres partenariats chez Barto AG?

Comme je l'ai déjà mentionné, nous cultivons chez Barto AG une approche ouverte, aussi bien en ce qui concerne notre actionnariat que les potentiels fournisseurs de systèmes qui souhaiteraient placer des modules sur notre plate-forme.

Quelles conditions générales ces partenaires potentiels doivent-ils remplir?

Pour devenir actionnaire, il suffit de payer le prix correspondant et d'adhérer à la convention d'actionnaires en vigueur. A partir d'un certain nombre d'actions, les actionnaires ont la possibilité, ou le droit, de siéger au conseil d'administration.

Si quelqu'un souhaite installer un module sur notre plate-forme, certaines conditions d'ordre financier, technique et organisationnel doivent être remplies. Par ailleurs, un contrat de base doit être signé avec «365FarmNet» pour que le module soit activé sur la plate-forme, et avec nous parce que nous avons programmé toute l'«helvétisation».

Le 1^{er} juillet 2024 vous allez passer les rênes à Ueli Ryser. Quel message souhaitez-vous transmettre à votre successeur?

Tout d'abord, je souhaite à Ueli Ryser plein succès dans cette fonction aussi passionnante que variée, dans laquelle il sera amené à côtoyer un grand nombre d'organisations, de clients et d'agriculteurs. Ueli Ryser a été jusqu'ici toujours invité au conseil d'administration de Barto AG en tant que directeur d'Agridea. Il sait donc ce qui l'attend.

Quelles sont justement les tâches qui attendent votre successeur chez Barto?

Dans une première phase, Ueli Ryser se consacrera aux organisations participantes et essaiera de développer l'actionnariat et de nouveaux partenariats. Je resterai encore chez Barto jusqu'à la mi-2025 et pendant ce temps je m'attacherai à résoudre les problèmes en cours jusqu'à ce que ces tâches-là soient elles aussi transférées à mon successeur. ■